

ENQUÊTE MÉTIER

Projet de Transition Professionnelle

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Date de l'entretien	15/04/2026
Métier enquêté	Développeur / Développeuse web mobile
Personne rencontrée	Karim L.
Fonction	Développeur web et mobile senior
Entreprise / Structure	Orange Business
Secteur d'activité	Services numériques aux entreprises (ESN / intégration)
Localisation	Saint-Denis, Île-de-France
Mode d'échange	Visio
Contact	06 XX XX XX XX

Ce document collecte les informations nécessaires sur un métier pour appuyer votre projet de transition professionnelle.

PRÉSENTATION DE L'ENTREPRISE

Je me suis entretenu avec un développeur web et mobile senior exerçant chez Orange Business, une entité orientée services numériques aux entreprises, intégration et accompagnement de la transformation digitale. L'entreprise intervient sur des projets applicatifs variés, allant de la conception de portails web internes à des applications mobiles destinées à des clients B2B, avec des contraintes de sécurité, de performance et d'interopérabilité élevées.

Le professionnel m'a expliqué que l'organisation est structurée en équipes projet, souvent pluridisciplinaires, associant développeurs front-end, back-end, mobile, test, et parfois UX/UI, ainsi qu'un chef de projet ou un product owner selon le modèle de delivery. Les projets suivent des cycles itératifs, et la qualité est pilotée par des

revues de code, des environnements de recette et des processus de mise en production encadrés, ce qui correspond aux pratiques généralement attendues en ESN en Île-de-France.

DESCRIPTION DU MÉTIER

Tâches quotidiennes :

Au quotidien, le développeur commence par prendre connaissance des priorités via un outil de suivi, puis il analyse les tickets qui lui sont assignés. Il précise les besoins, identifie les impacts, propose une approche technique et découpe le travail en étapes. Il développe ensuite des fonctionnalités en respectant les conventions de l'équipe, met à jour ou crée des composants d'interface, et connecte ces écrans aux services nécessaires via des appels API, tout en veillant à la gestion des erreurs et à la robustesse de l'application.

Le professionnel m'a indiqué qu'une part importante du quotidien est consacrée à la qualité et à la collaboration. Il réalise des tests unitaires et des tests fonctionnels selon les exigences du projet, corrige les anomalies, et participe à des revues de code pour relire les contributions des autres. Il documente les choix techniques lorsque c'est nécessaire et il communique régulièrement sur l'avancement, notamment lorsqu'un blocage apparaît ou lorsqu'une clarification métier est indispensable pour éviter une mauvaise implémentation.

Il m'a également précisé que la veille et la résolution de problèmes occupent une place réelle. Une partie des journées peut être dédiée à comprendre un comportement inattendu, à analyser des logs, à optimiser un temps de réponse, ou à adapter une dépendance logicielle. Dans les projets mobiles, la prise en compte des spécificités de plateformes, des versions de systèmes et des contraintes de publication impose une attention permanente et un respect strict des procédures internes.

Enfin, il m'a expliqué que le développeur est souvent sollicité pour accompagner l'industrialisation, même sur des projets où une équipe dédiée DevOps existe. Cela se traduit par la préparation de livraisons, la vérification de branches, la gestion de versions, et la validation de correctifs. Cette dimension responsabilise le développeur, car la qualité du déploiement et la stabilité en production conditionnent directement la satisfaction client et la charge de support.

Tâches hebdomadaires :

Chaque semaine, le développeur participe à plusieurs rituels d'équipe. Il assiste à une réunion de planification ou de priorisation, où les sujets sont estimés et affectés, puis à des points de suivi permettant de lever les blocages. Il peut également participer à une démonstration des fonctionnalités livrées, ce qui implique de présenter clairement le périmètre réalisé, les limites éventuelles et les points restant à finaliser.

Le professionnel m'a indiqué qu'un rythme hebdomadaire inclut généralement une phase de maintenance corrective et évolutive. Il s'agit de traiter des anomalies remontées par les tests, la recette ou les utilisateurs, d'assurer des mises à jour mineures, et de prendre en charge des demandes d'amélioration. Cette réalité impose une capacité à alterner entre du développement neuf et du correctif, avec un niveau de rigueur constant, car les corrections doivent éviter toute régression.

Il m'a également parlé du temps consacré à la revue de code et à l'amélioration continue. Une partie de la semaine est dédiée à relire les contributions, à harmoniser les pratiques, et à réduire la dette technique via du refactoring ciblé. Dans une ESN, ces pratiques sont valorisées car elles réduisent les incidents et facilitent la montée en charge.

d'autres développeurs sur le même code.

Enfin, un volet hebdomadaire concerne la relation avec les parties prenantes. Le développeur peut être amené à répondre à des questions d'un chef de projet, à préciser un choix technique, à donner un avis sur la faisabilité, ou à signaler un risque de délai. Selon le projet, il peut aussi échanger avec des designers ou des métiers pour ajuster un écran, une navigation ou une règle de gestion, afin de livrer une solution conforme à l'usage réel.

Tâches mensuelles / ponctuelles :

Sur un rythme mensuel, le professionnel m'a expliqué que des jalons structurants reviennent régulièrement, notamment des mises en production planifiées, des releases et des bilans de qualité. Ces échéances exigent de stabiliser une version, de finaliser des tests, de traiter les anomalies bloquantes, et de produire une documentation minimale de livraison. La préparation de release est plus intense dans des contextes clients où les fenêtres de déploiement sont contraintes et où la conformité sécurité doit être vérifiée.

Il m'a indiqué qu'une partie mensuelle est consacrée à la montée en compétences et à la veille structurée. Cela peut prendre la forme de présentations internes, de retours d'expérience, de partage de bonnes pratiques ou d'ateliers sur un framework. Cette veille est considérée comme indispensable, car les stacks évoluent, les vulnérabilités apparaissent, et les attentes de performance et d'accessibilité se renforcent, notamment sur des produits destinés à un grand nombre d'utilisateurs.

Il m'a également décrit des activités ponctuelles liées aux audits et à la sécurité, particulièrement dans des projets d'entreprise. Des scans de dépendances, des corrections de vulnérabilités, des mises à jour de librairies et des contrôles de conformité peuvent être planifiés sur des cycles mensuels. Le développeur contribue alors à prioriser les remédiations, à valider les impacts, et à effectuer des tests de non-régression.

Enfin, il existe des moments mensuels ou trimestriels d'évaluation de la performance et de la trajectoire du produit. Le développeur peut être sollicité pour analyser des métriques, proposer des optimisations, participer à une revue d'architecture, ou contribuer à un cadrage technique sur un nouveau module. Ces activités donnent une vision plus large et permettent d'évoluer vers des responsabilités de référent technique lorsque l'expérience augmente.

COMPÉTENCES REQUISES

Compétences techniques (hard skills) :

Le professionnel m'a confirmé que les compétences techniques attendues en web et mobile portent d'abord sur les fondamentaux de développement, notamment la capacité à structurer un projet, écrire un code lisible et maintenable, et maîtriser le cycle complet d'une fonctionnalité, de la demande jusqu'au test. La maîtrise d'un langage front-end et d'un framework associé est essentielle pour produire des interfaces réactives, gérer l'état, optimiser le rendu et assurer la compatibilité. Sur le volet mobile, il a cité l'intérêt de frameworks comme Flutter ou React Native, fréquemment demandés, car ils permettent de produire des applications multiplateformes avec une bonne productivité (Indeed ; Jooble ; référentiel ROME / France Compétences, tendances fournies).

Il m'a également indiqué que la partie back-end et données est un socle attendu, même pour des profils à dominante front. Savoir consommer et concevoir des API, comprendre les échanges HTTP, gérer l'authentification, et manipuler une base de données sont des compétences différenciantes. Il a mentionné que des stacks PHP avec

Symfony ou Laravel apparaissent encore régulièrement selon les contextes, et que la compréhension d'un environnement full stack facilite l'employabilité sur des équipes de petite ou moyenne taille où les rôles sont plus polyvalents (Indeed ; tendances d'annonces et données sectorielles fournies).

La maîtrise des outils de travail est également déterminante. Le développeur doit savoir utiliser un gestionnaire de versions, gérer des branches, résoudre des conflits, et pratiquer des revues de code. Il doit être à l'aise avec des outils de ticketing, des environnements de build, et des procédures de livraison. Même sans être DevOps, il doit comprendre les environnements de déploiement, les variables de configuration, et les différences entre développement, recette et production, car ces notions conditionnent la qualité et la fiabilité.

Enfin, il a insisté sur les tests et la qualité. La capacité à écrire des tests unitaires, à réaliser des tests fonctionnels, à analyser une anomalie, et à produire une correction robuste est très appréciée. Sur mobile, il faut également comprendre les contraintes de performance, de permissions et de publication. Ces hard skills permettent d'être rapidement autonome sur un périmètre, ce qui est attendu pour sécuriser un CDI après une première expérience de stage.

Compétences comportementales (soft skills) :

Le professionnel m'a indiqué que la première compétence comportementale est la rigueur, car le développement exige de respecter des conventions, de limiter les erreurs et de sécuriser la maintenabilité. Il a insisté sur la persévérance, car les blocages techniques sont fréquents et il faut savoir chercher, tester des hypothèses et documenter la solution. Cette dimension rejoint ma motivation pour la résolution de problèmes et l'amélioration continue.

Il m'a aussi parlé de la communication, qui est indispensable pour éviter les incompréhensions avec le métier et pour travailler efficacement en équipe. Savoir expliquer une contrainte, alerter sur un risque et reformuler un besoin fait gagner du temps au projet. Il a mentionné que l'humilité technique est importante, car la revue de code implique d'accepter des retours, de corriger et de progresser sans se braquer.

La gestion du temps et des priorités est également attendue, notamment en contexte client. Le développeur doit être capable d'estimer, d'annoncer une charge réaliste, et de tenir des engagements, tout en s'adaptant aux changements de priorité. La fiabilité et la constance dans l'exécution sont des critères que les managers évaluent fortement lors des premières expériences.

Enfin, il a insisté sur la curiosité et la capacité d'apprentissage, car les frameworks et bonnes pratiques évoluent. La veille ne doit pas être vécue comme une contrainte abstraite, mais comme une routine structurée permettant de rester employable et de sécuriser la qualité des livrables. Cette posture d'apprentissage permanent est, selon lui, un facteur déterminant de progression vers des postes confirmés puis des rôles de référent.

ASPECTS POSITIFS ET DIFFICULTÉS

Ce qui plaît le plus :

Le professionnel m'a présenté comme premier point positif la variété des projets et la possibilité de construire des fonctionnalités visibles et utiles. Il a indiqué que cette dimension concrète est motivante, car le développeur voit l'impact de son travail sur l'usage réel, ce qui correspond à ma recherche de création de solutions.

Il a également souligné la dynamique de recrutement en Île-de-France, avec une demande soutenue et des opportunités dans de nombreux secteurs, notamment les services aux entreprises, le numérique et la banque/fintech (France Travail ; APEC, tendances issues des annonces et données fournies). Selon lui, un profil junior bien préparé, avec des projets et un stage, peut trouver une première expérience, puis évoluer rapidement.

Un autre point positif est l'évolution possible. Le développeur peut progresser vers du full stack, du mobile plus spécialisé, de la qualité logicielle, ou vers des rôles de lead technique selon ses aptitudes. Cette perspective est cohérente avec les fourchettes salariales observées, qui augmentent avec la maîtrise et l'autonomie, notamment sur les stacks mobiles recherchées (HelloWork ; Jooble, données fournies).

Enfin, il a mis en avant le cadre de travail souvent flexible, avec des possibilités de télétravail selon les projets et la maturité de l'équipe. Il a précisé que cette flexibilité est conditionnée à la qualité de livraison et à l'autonomie, mais qu'elle constitue un avantage notable lorsque l'on a acquis de bonnes habitudes de communication et de suivi.

Principales contraintes :

La principale difficulté identifiée est l'exigence technique et la nécessité d'une veille continue. Le professionnel m'a expliqué que les technologies évoluent rapidement et que l'obsolescence peut être rapide si l'on ne maintient pas un rythme d'apprentissage. Il a insisté sur la nécessité de structurer la veille et de ne pas se disperser, surtout en début de carrière.

Il m'a également décrit la pression liée aux délais et à la qualité. Le développement implique souvent des arbitrages entre rapidité et robustesse, et il faut apprendre à estimer, à prioriser et à rendre des compromis explicables. En contexte client, les changements de périmètre et les demandes urgentes peuvent générer du stress, ce qui nécessite une bonne organisation personnelle.

Une autre difficulté concerne la complexité de l'écosystème de travail. Entre les outils, les environnements, les procédures de livraison et les pratiques d'équipe, l'entrée dans le métier peut être dense. Le professionnel m'a indiqué que les juniors doivent accepter une phase d'apprentissage où l'on fait des erreurs, à condition de les corriger rapidement et de progresser.

Enfin, il a mentionné que le travail en équipe et les revues de code peuvent être déstabilisants au début, car le code est évalué et discuté. Il a présenté cela comme une difficulté, mais aussi comme un levier de progression. Pour réussir, il faut adopter une posture constructive, accepter les retours et apprendre à argumenter techniquement sans se fermer aux améliorations.

CONDITIONS D'EXERCICE

Lieu de travail

Le professionnel m'a indiqué que le travail se déroule majoritairement dans des bureaux, soit chez le client, soit dans les locaux de l'entreprise, avec des modalités hybrides de plus en plus fréquentes. En Île-de-France, la localisation des missions varie selon les contrats, mais les pôles les plus fréquents restent Paris et la première couronne, notamment autour de Saint-Denis, La Défense, Issy-les-Moulineaux ou Montreuil, ce qui implique parfois des temps de transport à anticiper.

Il a précisé que les déplacements sont en général limités lorsque l'on travaille sur un produit interne, mais qu'ils peuvent être plus présents en ESN selon le portefeuille clients. Il a indiqué que la tendance actuelle est de limiter les déplacements non indispensables et de privilégier des organisations en télétravail partiel, tout en maintenant des regroupements pour les ateliers de cadrage, les phases de lancement ou les démonstrations importantes.

Enfin, il a évoqué que les conditions matérielles sont globalement bonnes, avec un poste de travail adapté, des outils professionnels et un accès aux environnements de développement. La qualité du lieu de travail dépend toutefois du client et du niveau de maturité de l'équipe, d'où l'importance de bien qualifier le contexte lors de la recherche de stage puis d'emploi.

Horaires

Le professionnel m'a indiqué que les horaires sont en général des horaires de bureau, avec une amplitude classique, et une flexibilité plus ou moins grande selon le projet. Il a précisé qu'en période de livraison ou de correction critique, des dépassements peuvent exister, mais qu'ils restent en principe ponctuels et anticipés dans les organisations structurées.

Il a ajouté que le rythme est fortement lié au cycle de projet. En phase de conception, il peut y avoir davantage de réunions et de coordination, alors qu'en phase de développement, le temps est plus concentré sur la production. En phase de recette et de mise en production, la pression peut augmenter, car il faut stabiliser et corriger rapidement, tout en évitant les régressions.

Enfin, il m'a indiqué que le télétravail partiel est fréquent, mais qu'il implique une discipline sur la communication, la disponibilité et la qualité de suivi. Les équipes attendent des retours rapides, une visibilité sur l'avancement et une capacité à signaler les difficultés sans attendre, ce qui conditionne un rythme durable et la confiance.

Environnement

Le professionnel m'a décrit un environnement de travail collaboratif, structuré autour d'outils de suivi et de processus qualité. Il a insisté sur l'importance des échanges réguliers, car la réussite dépend de la cohérence d'équipe, de la clarté des priorités et de la gestion des dépendances entre composants. Le développeur n'est pas isolé, même lorsqu'il travaille de façon autonome, car il s'inscrit dans un collectif qui partage un code et des objectifs.

Il a également mentionné un environnement exigeant sur la sécurité et la conformité, particulièrement dans les projets d'entreprise. Les mises à jour de dépendances, la gestion des accès, la revue des vulnérabilités et les validations avant mise en production font partie du cadre. Cela crée une contrainte, mais aussi une professionnalisation, car le développeur

apprend à intégrer des standards de qualité attendus par les grands clients.

Enfin, il a indiqué que l'environnement est globalement favorable à la progression, car les entreprises investissent dans l'outillage et la formation continue, notamment via des communautés internes, du mentoring et des retours d'expérience. Pour un junior, la présence d'un encadrement et de pratiques de revue de code est un facteur clé pour progresser rapidement et sécuriser la montée en autonomie.

Rémunération :

Le professionnel m'a confirmé qu'en Île-de-France, un profil débutant peut viser une rémunération autour de 35 000 à 45 000 euros brut annuel selon les entreprises, la stack et la qualité du portfolio, avec souvent une différence entre ESN, start-up et grand compte (HelloWork ; Jooble, données sectorielles fournies). Il m'a indiqué qu'un démarrage à 35 000 euros brut annuel est réaliste pour un junior issu d'une reconversion, si le niveau technique est validé par un stage et des projets solides.

Il a précisé que l'évolution peut être rapide lorsque l'autonomie progresse. À partir de deux à cinq ans d'expérience, les rémunérations peuvent atteindre environ 55 000 à 65 000 euros brut annuel, notamment sur des compétences recherchées en mobile et sur certaines stacks, avec une variabilité importante selon la capacité à prendre un périmètre complet et à contribuer à l'architecture (HelloWork ; Jooble, données fournies). Il a également mentionné que certaines annonces affichent des niveaux plus élevés sur des expertises rares, mais que ces niveaux impliquent une forte maîtrise technique.

Enfin, il a souligné que la rémunération n'est pas le seul indicateur, car la qualité du contexte projet, l'encadrement, la progression et l'exposition à de bonnes pratiques ont un impact direct sur la trajectoire. Selon lui, un premier poste bien choisi, même avec une rémunération d'entrée prudente, peut accélérer l'évolution et sécuriser la suite de carrière.

SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE

Missions principales

Je retiens que le développeur web et mobile conçoit et réalise des fonctionnalités à partir d'un besoin, en développant des interfaces, en connectant des services via des API, et en assurant la qualité par les tests, la correction et l'optimisation. Il travaille avec des outils de versioning, de ticketing et des environnements de livraison, et il participe à la vie d'équipe via des rituels, des revues de code et des démonstrations.

Le métier combine production, résolution de problèmes et amélioration continue, avec une attention constante à la maintenabilité et à la sécurité. Le quotidien alterne entre développement de nouvelles fonctionnalités, maintenance corrective, et contribution à la stabilité des versions livrées, ce qui demande une organisation solide et une communication régulière.

Types d'entreprises qui recrutent

Je retiens que les entreprises qui recrutent sont principalement les ESN et intégrateurs, les agences web, les start-ups et scale-ups, ainsi que les grands groupes disposant d'équipes applicatives internes, notamment dans la banque/fintech et les services aux entreprises. En Île-de-France, ces employeurs sont nombreux et proposent des contextes variés, allant du produit interne à la mission client, ce qui permet d'adapter une recherche d'emploi selon le niveau d'encadrement souhaité.

Je retiens également que les opportunités sont liées aux besoins de digitalisation, et que les annonces mettent souvent en avant des compétences web et mobile, ainsi que des capacités full stack selon la taille des équipes. Les environnements les plus favorables aux juniors sont ceux qui prévoient du mentoring, des revues de code et une progression encadrée.

Conditions de travail

Je retiens que les conditions de travail sont majoritairement des horaires de bureau, avec des pics lors des mises en production et des corrections critiques. Le travail se fait sur ordinateur, en équipe, avec une part de télétravail possible selon les projets, et des déplacements limités mais variables en ESN selon la localisation client.

Je retiens que la pression peut exister sur les délais, mais qu'elle est compensée par un cadre méthodologique, des outils et des pratiques qualité. L'équilibre repose sur une bonne gestion des priorités, la transparence sur l'avancement, et la capacité à demander de l'aide ou à escalader un risque au bon moment.

Compétences clés

Je retiens que les compétences les plus importantes sont les fondamentaux du développement, la structuration d'un projet, la capacité à manipuler des données et des API, et la maîtrise d'un framework web et éventuellement mobile. Les pratiques de versioning, de tests, de revue de code et de documentation sont déterminantes pour travailler en équipe et produire un code maintenable.

Je retiens également que les qualités personnelles les plus attendues sont la rigueur, la persévérance, la curiosité et la capacité à communiquer de manière claire. La progression dépend fortement de l'apprentissage continu et de la capacité à transformer les retours en améliorations concrètes.

Formations nécessaires

Je retiens que l'accès au métier passe généralement par une formation professionnalisante validant un socle technique, idéalement complété par un stage ou une première expérience permettant de démontrer des projets concrets. Les référentiels de compétences associés aux métiers du développement encadrent les attendus en matière de conception, de réalisation, de tests et de mise en production, ce qui justifie le choix d'un parcours structuré (France Compétences, référentiels ; ROME, familles de métiers).

Je retiens enfin que les formations courtes peuvent être efficaces si elles sont intensives, orientées pratique et complétées par un travail personnel. La constitution d'un portfolio et la capacité à expliquer sa démarche technique sont des éléments déterminants lors des recrutements juniors.

Opportunités / débouchés

Je retiens que les débouchés directs après la formation concernent des postes de développeur web junior, développeur front-end junior, développeur back-end junior selon la spécialisation, ou développeur web mobile junior dans des équipes produit ou en ESN. En Île-de-France, les volumes d'offres observés sur les plateformes confirment une demande régulière et un marché actif (Indeed ; Jobijoba ; HelloWork, données fournies).

Je retiens également des évolutions possibles vers des rôles full stack, mobile confirmé, référent technique ou lead developer, selon l'expérience et la maîtrise des stacks. Les perspectives sont soutenues par la croissance attendue des besoins numériques à horizon 2030, ce qui conforte une trajectoire de progression dans la durée (DARES, prospective des métiers 2030, estimation fournie).